De l'enseignement de la composition aux divers degrés de l'école primaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **19 (1890)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039814

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XIXe ANNÉE N° 2. FÉVRIER 1890

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *De l'enseignement de la composition aux divers degrés de l'école primaire.* — *Causerie littéraire.* — *Compte rendu du XIe Congrès scolaire de la Société des Instituteurs de la Suisse romande à Lausanne.* — *Partie pratique :* I. Mathématiques. II. Sujets de composition. — *Bibliographies.* — *Correspondances.* — *Nouveaux objets reçus à l'exposition scolaire permanente suisse.*

DE L'ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

AUX DIVERS DEGRÉS DE L'ÉCOLE PRIMAIRE [1]

Avant de parler du choix des sujets, qu'on nous permette quelques remarques préliminaires, non pas pour démontrer l'importance de la branche qui nous occupe, tout le monde étant convaincu que la composition est l'une des branches essentielles du programme primaire. Pourquoi nos élèves échouent-ils la plupart dans les travaux de rédaction? Certes, la composition a été et sera toujours la branche la plus ardue, autant pour le maître que pour les élèves. D'où vient quelle est le côté faible de nos écoles? Est-ce défectuosité de notre part dans l'enseignement? Serait-ce manque d'aptitude chez les enfants? Les deux causes pourraient bien y avoir leur part. En tous cas, il y a là une pierre d'achoppement pour beaucoup de maîtres.

Il faut convenir que nos élèves, lorsqu'ils entrent à l'école, ne constituent pas précisément la meilleure étoffe pour en faire des littérateurs. Voyez le bambin qui arrive la première fois en classe. Souvent il ne comprend pas deux mots de français. Nous voilà donc obligés de lui apprendre cette langue, et il est inutile de compter, pour cela, sur l'aide des parents. A la maison, le patois fera souvent à lui seul tous les frais de la conversation. Cet idiome, qui joue de si vilains tours à nos élèves, nous est tellement familier — je dirai presque cher, puisque c'est un héritage

[1] Cet excellent rapport est dû à la plume de M. Pierre Uldry, instituteur. Il a été lu et discuté dans une conférence des instituteurs du district de la Sarine, présidée par M. l'inspecteur Perriard.

de nos pères — qu'il sera bien difficile de le reléguer à l'arrière-plan. Pauvre patois! on en a tant dit de mal qu'il est devenu une espèce de bouc émissaire. Bannissons-le de l'école et ne le tolérons pas même dans les récréations.

Autres causes de l'infériorité de nos enfants pour la composition. C'est le manque d'idées et la pauvreté du vocabulaire qu'ils ont à leur disposition. Nous ne pouvons remédier à cela que par des leçons de choses et par des lectures bien faites. Malheureusement, pour ce qui concerne la lecture, nous n'avons pas au cours supérieur un manuel comme on pourrait le désirer.

Que le maître s'applique à parler toujours correctement, qu'il relève chaque faute de français dans les réponses orales des enfants. Ne rudoyons pas nos élèves lorsqu'ils nous lancent des mots mal tournés; louons plutôt leur bonne volonté de répondre. Si la faute n'est pas corrigée avec douceur, l'enfant imitera après cela *de Conrad le silence prudent.*

Dans toutes nos leçons, faisons parler l'élève. En forgeant on devient forgeron; en parlant on apprend à s'exprimer correctement de vive voix et aussi par écrit.

Il est évident que les déceptions ne nous manqueront jamais. Offrons-les au divin Consolateur. Celui qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants », saura bien suppléer à nos faibles efforts, les bénir et les faire fructifier. Travaillons toujours avec dévouement, et bon gré mal gré nous avancerons. Personne ne nous demande de former des littérateurs! Il suffit que nos élèves sachent s'exprimer simplement, mais d'une manière correcte et qu'ils puissent, au sortir de l'école, écrire le plus convenablement possible les lettres et les autres actes usuels qui se présentent à chaque pas dans la vie pratique.

Mais quelles matières peuvent être utilisées comme sujets de rédaction dans nos écoles de campagne?

a) *Cours inférieur.* — Nous admettons la division de l'école primaire en trois degrés et le premier partagé en deux sections.

Occupons-nous d'abord des élèves qui font leur première année de classe. Bien peu, parmi eux, savent s'exprimer en français. Tout est nouveau pour eux, même la langue parlée par le maître. Que faire? La réponse est toute trouvée : leur apprendre à parler. Et comment? En leur faisant des leçons de choses qui développeront en eux l'esprit d'observation, de réflexion, de jugement, meubleront leur intelligence d'idées, de mots, de façon à les rendre capables d'exprimer leurs pensées de vive voix et plus tard par écrit. Ainsi on initiera graduellement l'élève à la composition. C'est par la lecture et les leçons de choses que l'on jette les bases de l'enseignement de la langue maternelle.

Il faut exiger, chez les commençants, une prononciation claire et distincte dans la lecture des mots du syllabaire. Expliquons ces mots et montrons, s'il est possible, les choses qui y sont nommées.

Parmi les sujets pour nos leçons de choses nous mettrons à contribution les objets scolaires, la salle d'école et son mobilier, la salle, les meubles, la cuisine et ses ustensiles, les instruments d'agriculture, les outils les plus connus, le jardin avec ses produits et ses fleurs, les vêtements, les parties du corps humain, les animaux domestiques, les produits agricoles, industriels et commerciaux, etc., etc. La plupart de ces leçons pourront être données simultanément avec la leçon de lecture puisée dans le syllabaire et plus tard dans le livre pour le premier degré.

Et les historiettes! Vous savez combien elles intéressent l'enfant, surtout lorsqu'on peut montrer un tableau qui représente le sujet du récit. Le maître raconte, explique la gravure, questionne l'enfant et finit par une réflexion morale qui produit toujours le meilleur effet sur le jeune auditoire.

Passons à la seconde section du cours inférieur. Ici se trouvent les élèves qui lisent et qui écrivent déjà. Naturellement, ils recevront leurs leçons de choses avec leurs condisciples de la division inférieure; mais on leur réservera des questions un peu plus difficiles. La leçon orale terminée, on oblige les enfants à reproduire par écrit le résumé du sujet, mais en ayant soin de tracer préalablement au tableau noir les mots nouveaux, ceux dont l'orthographe est difficile. Nous y ajouterons un canevas qui indiquera au jeune écolier l'ordre à suivre et lui rappellera les idées qu'il aurait peut-être perdues de vue.

Au commencement surtout, il faut écrire au tableau les premiers éléments de la phrase. Les élèves copient et y ajoutent l'attribut qui manque, d'abord de mémoire, puis sans le secours du maître. Plus tard l'élève devra trouver le sujet, le verbe ou un complément.

Il est un autre exercice qui consiste à faire composer un certain nombre de propositions avec des mots donnés ou bien, par exemple, à indiquer la place ou l'emploi de certains objets que les enfants connaissent.

Par la lecture, les explications qui l'accompagnent et les questions qui ont été posées, l'élève acquiert des idées qu'il peut être appelé à rendre par écrit. Pour cela encore, il faut venir au secours de l'écolier au moyen du tableau noir comme nous venons de le dire pour les leçons intuitives.

En général, toutes les matières qui doivent être utilisées, soit pour les leçons de choses, soit pour les exercices préparatoires de composition, se trouvent dans notre excellent petit *Livre de lecture du degré inférieur.*

b) *Cours moyen.* — On continuera dans ce cours les exercices préparatoires commencés à la division inférieure; mais ils seront agrandis et étendus au fur et à mesure que les facultés de l'enfant se développeront.

L'instituteur fera compléter des phrases, transformer l'actif en passif. Les leçons de choses serviront aussi de base à l'enseigne-

ment du style. Au fond, il s'agit toujours de raconter, d'exprimer des idées, des sentiments.

Dans ce cours, on s'occupe beaucoup de la narration. Il est vrai qu'elle développe peu l'imagination, mais elle cultive d'autant mieux la mémoire; elle enrichit l'intelligence d'expressions et de pensées.

Ajoutons le compte rendu écrit des lectures, les copies, la récitation. Tout cela exerce à trouver des idées, des mots, des phrases. Ce sont autant de provisions faites. L'enfant n'ayant rien par lui-même, doit emprunter à autrui, puiser ailleurs.

Une leçon d'histoire peut aussi servir de thème de composition. Après tout, n'est-ce pas une narration? Tout en expliquant, en développant son sujet, le maître écrit un canevas au tableau noir et l'on a ainsi un devoir de rédaction tout préparé. Il est bon de recourir à plus d'un moyen et d'avoir, comme on dit, plusieurs cordes à son arc.

Aborderons-nous le genre épistolaire au cours moyen? Nous pensons qu'on peut le faire. Afin d'initier l'écolier à la forme qu'exige la lettre, l'instituteur donne d'abord un modèle à copier. Ensuite on fait reproduire, puis imiter. Voici un moyen de varier. Les enfants sont en cercle devant le tableau noir. On va rédiger une lettre en commun. Le maître interroge. Par des questions bien posées, il fait trouver les idées. Celles-ci sont écrites par un élève. Si la phrase n'est pas correcte ou l'expression mal choisie, d'autres élèves sont appelés. Chacun dira son mot, l'école aura l'air d'une petite assemblée. La lettre finie et copiée, sera refaite.

A part les sujets d'histoire, où faudra-t-il en prendre pour la narration, la description et la récitation? Encore dans le *Livre de lecture, premier degré.* Il y a là de quoi fournir abondamment. Du reste, si nous voulons choisir ailleurs, ayons soin de rester dans le champ ordinaire des observations et des sensations de l'enfant.

Mais, dans ce petit livre, que de ressources il y a! Prenons au hasard quelques exemples :

Le chap. V, page 5, est intitulé : l'*Enfant sage.* Changeons et mettons : *le méchant Louis.* Voilà un exercice — d'abord oral puis écrit — qui plaira beaucoup aux élèves.

Le chap. VI, page 6 : *Pauline la paresseuse,* peut aussi être transformé en parlant de *Pauline laborieuse.*

A la page 25, chap. XLII, il s'agit de l'enfant mal élevé. Comme ci-dessus, nous pouvons avoir un sujet qui sera : *Un enfant bien élevé.*

L'incendie, page 29, chap. V, après avoir servi comme narration, peut se raconter sous forme de lettre. De même : *Le petit Albert,* page 9; *L'enfant studieux,* page 23. Pour le premier, c'est l'aventure arrivée à un négligent qui n'a pu lire le jour de la visite. Au second, il s'agit des garçons surpris dans la forêt par l'orage.

En voilà assez, et pourtant nous n'avons choisi que les exemples les plus frappants contenus dans les trente premières pages du livre en question.

(A suivre.) P. U.

Causerie littéraire

De la science, toujours de la science ! cela peut devenir insipide à la fin. Puis le moment n'est vraiment pas bien choisi pour une causerie scientifique. Qui aujourd'hui s'occupe encore de physique, de bactériologie, d'astronomie lorsque cette farceuse « d'influenza » comprime tous les cerveaux, même les plus volumineux, ceux des monarques comme ceux des savants. Nul doute que la plupart des lecteurs du *Bulletin* n'aient aussi payé leur tribut à cette mystérieuse « influence. »

Bien que vivant très retiré et à l'abri des grands courants, Jean Furet a cependant eu maille à partir avec cette espèce d'épidémie nihiliste, venue du pays des Cosaques.

Heureusement pour lui comme pour bien d'autres, il n'en est point mort, car « il vit encore ». Seulement il lui est resté une sorte de manie qui le pousse à parler « littérature », bien que le téméraire ait fait « ses humanités » dans les feuillets rouges du petit dictionnaire de Larousse !...

Tristes résultats de l'influenza, malgré son ignorance des classiques latins et grecs, il a rêvé qu'il était « critique » et comme tel devant faire part de ses impressions au monde littéraire !...

Les approches d'une nouvelle année font ordinairement éclore de tous côtés une infinité de publications envoyées à l'essai. On est jamais plus connu que dans ces moments-là. Vous êtes tout étonné que votre nom soit connu si loin, alors que pendant le reste de l'année vous êtes aussi ignoré, aussi inconnu qu'un solitaire dans son ermitage.

On ne peut s'empêcher d'admirer une pareille sollicitude de la part de ces hommes qui veulent à tout prix vous instruire, vous récréer, vous faire partager leurs idées et leurs lumières.

Malheureusement quelquefois ces gracieusetés partent d'un naturel suspect. Sous des dehors aimables, calins, bons enfants, quelques-unes de ces publications contiennent de bonnes petites doses de poison moral, bien caché sous des fleurs de littérature au parfum délicieux.

Dans ces occasions-là, il faut agir comme le vieux rat du fabuliste et se dire :

Eh ! eh ! ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille.